

# Rebus

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 23

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253899>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fichus, les capelines, les robes et les manteaux d'enfants que l'on désire nettoyer s'enferment dans un sac contenant de la farine; on noue et on agite dans tous les sens, de manière à opérer sur toutes les parties de chaque objet, puis on secoue la farine et c'est fait.

Il est intéressant, je crois, de connaître le moyen d'empêcher le *suintement des lampes à pétrole*. Faire fondre à partie égales de la glycérine et de la gélatine, et, à l'aide d'un pinceau, en appliquer une couche à l'intérieur du récipient. Ce procédé, dit-on, est des plus efficaces.

Un très bon procédé que je recommande pour *dorer et argenter* avec de la poudre d'or ou d'argent. Enduire l'objet d'une couche de mixtion, laisser sécher pendant deux ou trois jours, puis, avec un pinceau, appliquer la poudre d'or ou d'argent.

On nettoie le *cuivre* avec de l'argile mouillée d'un acide quelconque, puis on rince et on essuie. On emploie aussi l'eau de cuivre et la pommade que l'on trouve dans le commerce. On verse de cette eau ou de cette pommade sur un tampon, on frotte et on essuie avec une flanelle ou un linge fin, jusqu'à ce que ce soit très sec.

*L'étain et le zinc* se nettoient avec de l'eau chaude additionnée de sel de soude; récurer avec du sable, rincer à l'eau claire, essuyer puis sécher près du feu.

Le *métal anglais* se lave à l'eau très chaude bien savonnée. Frotter au tripoli mouillé d'huile, puis au tripoli sec et polir avec une peau de chamois.

Frotter les taches sur le *fer de fonte et la tôle des poêles* avec du sable et de l'eau bouillante, enduire de mine de plomb un oignon coupé en deux et frotter avec cet oignon, puis passer une brosse douce et essuyer avec une flanelle ou un morceau de velours.

On frotte les *lames des couteaux* avec la poussière d'une pierre spéciale au moyen d'un bouchon de liège sur une planche à couteaux recouverte de cuir.

Le *fer rouillé* se nettoie avec du papier de verre ou une gomme rouge destinée à cet usage.

Les *vitres* se nettoient avec du blanc d'Espagne qu'on délaye dans de l'eau, de manière à obtenir une bouillie claire. A l'aide d'un tampon de linge, on frotte les vitres dans tous les sens avec ce mélange et, avant qu'elles sèchent, on achève le nettoyage avec un linge sec et plus doux.

Les *glaces* se nettoient de la même manière; mais il est préférable de se servir d'eau-de-vie étendue d'eau afin de ne pas salir les baguettes dorées. Pour les cadres dorés, les nettoyer avec une éponge fine, imbibée d'une eau de savon très légère.

L'*argenterie* se lave après les repas dans l'eau bouillante, on la passe ensuite dans l'eau froide et on l'essuie avec un linge fin ou une peau de buffle. On la nettoie aussi avec du blanc d'Espagne délayé ou dans un peu d'eau, ou mieux dans de l'eau-de-vie; on la frotte avec ce mélange et on l'essuie avec un linge fin ou un morceau de peau très douce. On savonne aussi l'argenterie qui, par ce procédé, obtient un très joli brillant.

Nettoyer les *bois dorés* avec de la ouate imbibée d'un mélange d'alcool et d'eau savonnée, puis répéter la même opération avec de l'eau claire et enfin avec un tampon sec.

FAITS DIVERS

Dentistes japonais

D'une étude sur l'art dentaire publiée par le «Scientific American», il résulte que c'est le Japonais qui est le plus habile dentiste du monde. Il arrache, en effet, les dents avec ses doigts sans le secours du davier ni d'aucun autre instrument. En l'espace d'une minute, il peut cueillir cinq, six ou sept dents dans la bouche du patient, sans que celui-ci puisse fermer la bouche, même une seule fois.

Quelque incroyable que la chose puisse paraître, elle s'explique par la façon dont les dentistes japonais sont préparés à l'exercice de leur art. Sur une planche de bois tendre sont creusés des trous, et, dans ces trous, on enfonce des chevilles; puis cette planche est placée à terre, et l'apprenti dentiste doit alors avec le pouce et l'index de la main droite, saisir et arracher ces chevilles l'une après l'autre, sans que la planche soit déplacée d'une ligne.

Cet exercice se recommence un nombre suffisant de fois, avec des planches qui sont successivement en sapin, en chêne, et enfin d'un bois plus dur encore, et chaque fois les chevilles sont plus solidement enfoncés. C'est quand il a triomphé de la dernière épreuve que l'apprenti est proclamé dentiste.

Les soldats laboureurs au Japon

On rencontre, dans l'armée japonaise, une catégorie de soldats dont il faut aller rechercher l'équivalent dans l'armée romaine: c'est la catégorie des Touden-Hei, autrement dits soldats-laboureurs. Cette catégorie, recrutée exclusivement parmi les agriculteurs, fait d'abord un an de service sous les drapeaux, après quoi chaque soldat reçoit du gouvernement un champ qu'il a charge de défricher et de mettre en culture.

Tout d'abord, le soldat-laboureur, qui doit être marié, reçoit quelques subsides de l'Etat, sous forme d'avances constituant la première mise de fonds nécessaire. Mais, aidé de sa compagnie, qui le seconde et s'emploie, de son côté, à des travaux variés, il a tôt fait d'arriver au bien-être. Le champ devient alors sa propriété.

REBUS



Editeur-Imprimeur : G. Moritz

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy